



GARE DE STINVAL



Altitude: 200m - Latitude: 50.541363 - Longitude: 4.42749

Li "tram" à grand solo.
A l'arrière, l'auberge "Au Grand Soleil".
Napoléon y aurait mangé la friassée.

Le vicinal à Stinval, «li tram»

Entre 1906 et 1907, la S.N.C.V. (société nationale des chemins de fer vicinaux) prolonge sa ligne de chemin de fer, Poulseur-Sprimont vers Louveigné jusqu'à Trooz. La liaison entre les lignes de l'Ourthe et de la Vesdre est réalisée.



Le trajet long de 23km se parcourt en 1h30. Une locomotive à vapeur, tracte un ou deux wagons voyageurs et des wagons marchandises chargés des pierres de grès ou de granit des carrières de Chanxhe et Sprimont, de la dolomie des fours à chaux de la Préalte, du sable de Louveigné, des grumes pour les scieries du charbon et des aliments pour le bétail.

Avec le développement du transport routier et l'ouverture en 1928, de la ligne d'autobus, Trooz-Banneux-Aywaille, s'amorce le déclin du vicinal. Son exploitation sur le tronçon, Trooz-Louveigné-Damré, cesse en 1937.

Stinval s'offrait le luxe de deux arrêts voyageurs, l'un à grand solo= au Grand-Soleil, l'autre à l'embranchement de la route de Stinval avec la grand-route. Au «Café du Vicinal», le voyageur était le bienvenu. Au pied de la Hé, 300 m plus loin à droite, une voie de stationnement accueillait les wagons de marchandises.



Hôtel-restaurant «Le Relais Fleuri»



Si vous marchez quelques dizaines de mètres sur la voye di Lidje à gauche, en direction de Gomze-Andoumont, vous tomberez sur ce qui fut l'Hôtel-restaurant «Le Relais Fleuri». Il a, évidemment, aussi une histoire...

Pendant la guerre 1940-1945, le «Relais Fleuri», accueillait des enfants juifs de moins de 5 ans.

Madame Collinet-Marchal, directrice de ce home, aidée de 3 monitrices agissait dans un mouvement de résistance aux côtés d' Albert van den Berg. Cet avocat liégeois, créa un groupe clandestin, chargé du sauvetage des Juifs persécutés, principalement les enfants.

Aucun des petits protégés ne tomba dans les filets de la Gestapo.

Au temps du tram...

De la vallée de l'Ourthe à celle de la Vesdre, on l'appelait le Tram. Et la majuscule n'était pas superflue, car le Tram était un personnage.

Pensez donc, il reliait les carrières de l'Ourthe et de Sprimont au chemin de fer de Bruxelles-Cologne.

Non content de desservir ses carrières, alors très importantes, il ravitaillait en supplément la marbrerie Dernier, à Trooz, la scierie Biet (blocs de petit granit et vases funéraires) et fournissait en grumes la double scierie de Stinval. A notre époque, on emploierait le grand mot d'infrastructure.

Miniature ou non, il était d'une grande utilité. Né à la "Belle époque", -pas pour tous-, il avait nécessité la construction d'un ouvrage d'art en fin de parcours, le tunnel de Trooz. Il traversait des passages à niveau, il avait ses gares (avec parfois un chef en jupon). Son panache de fumée était conséquent et son sifflet impératif.

Le personnel se composait d'un machiniste et d'un chef-garde distributeur de billets et signaleur aux passages à niveau.

L'entretien de la voie nécessitait la présence de deux ou trois ouvriers moustachus et fumeurs de pipes qu'il fallait souvent rallumer.

Il lui arrivait même de remorquer jusqu'à trois wagons.

Peut-être, certains critiquaient-ils sa lenteur. A ce propos, on conte qu'un matin, au premier passage à niveau de Trooz, l'instituteur de Forges refusa de prendre place à son bord sous prétexte qu'il était pressé et devait être à l'école à 8 1/4 h. Mais ce doit être une histoire apocryphe, le fait de mauvaises langues.

En vérité, il n'était pas lent, notre Tram! il était majestueux. Et la vitesse ne sied pas à la majesté. Il prenait son temps. Ses manoeuvres étaient précises, minutieuses, que le chef réglait à coup de cornet de cuivre. Mais la preuve que sa réputation de lenteur n'était que calomnie, c'est qu'il a, un jour, tué un veau sur la voie, dans le val du Rys de Mosbeux. Hélas, que peut-on contre la malignité publique? Ses détracteurs ont insinué que c'était un veau dépressif, suicidaire. - On disait alors: neurasthénique.

Ce ne fut pas sa seule mésaventure. Ceci devait se passer avant 14. Des mauvais plaisants avaient enduit de savon les rails aux environs du Grand Soleil. Loco et wagons patinèrent à qui mieux. La machine s'exténuait en efforts stériles et il fallut subir l'affront d'une sévère

perte de temps. Une première fois, la farce fut pardonnée. Mais les auteurs ayant récidivé, le chef les obligea à nettoyer eux-mêmes les rails. Nos tribunaux pourraient peut-être en prendre de la graine.

Ces détails mélodramatiques furent l'exception. En dehors d'eux, le Tram continua ces 3 navettes quotidiennes: Poulseur-Trooz aller et retour.

Il véhiculait imperturbablement marchandises, colis et voyageurs, avec la même sérénité. Il s'arrêtait aux mêmes endroits, puis de Stinval à Louveigné allait se perdre, on ne sait trop pourquoi, vers le Doyard. Pour moi, c'était là son côté bucolique, sa récréation d'écolo avant la lettre, à moins qu'il ne renâclât devant la rude grimpette.

Après Louveigné, il se perdait sous les frondaisons de la Planche, via Cornemont, gagnait Sprimont, Chanxhe et Poulseur.

Et passent les jours et passent les années!

La concurrence de la route se fait sentir. Le Tram a du plomb dans l'aile. Bien que faisant toujours ses voyages quotidiens, il n'a plus l'allant, le ressort. L'autobus lui rafle ses voyageurs, le camion ses marchandises. Le sort, cependant, lui réserve parfois certaines revanche. En hiver, le wagon voyageur est chauffé par un poêle qui n'épargne pas le charbon. L'aller matinal et le retour vespéral sont, pour un temps, le dernier salon où l'on cause, dans la fumée des pipes et la douce chaleur.

Un soir de réveillon de Noël même, un brusque verglas avait vernissé routes et chemins, bloquant à Trooz, les bus attendus par les voyageurs, nombreux à cette occasion. C'est le Tram qui, triomphant, ramena chez eux ces gens désolés.

Ce fut sa dernière joie. En 1936, on le démobilita! On enleva les rails d'une grande partie du trajet. Le Tram était mort!

Il ne reste de lui qu'un ouvrage d'art, le tunnel de Trooz qui abrita ses voisins pendant les bombardements de 40-45 et qui est maintenant cave à vin.

Seuls les anciens ont conservé le souvenir nostalgique du Tram et son époque heureuse. A Damré, à l'époque de la fête des amateurs de folklore le ressuscitent pour quelques jours.

Fernand Frisé

à cwèrfalîhe (ou cwèrfalîze)... A Coirfalise

On dit aussi «al gate d'ôr». Cwèrfalîhe= la roche située au coin, ou roche en pointe.

Promontoire rocheux situé aux confins ouest de la Hé de Stinval, il est visible en partie depuis la grand-route peu avant li grand solo. Un sentier étroit, cheminant sur la crête, conduit aux vestiges d'une vieille tour de guet. Les ruines de ses murailles se dissimulent sous des frondaisons couvrant le pic rocheux. Le site mérite un détour. A pic, en contrebas, serpente li ri di stinval. Au Sud et à l'Ouest, le village et la région se découvrent. Vallons et collines enchantent le paysage et charment le regard.

La légende

La gate d'ôr appartient à la faune légendaire de l'Ardenne. Elle est présente aux châteaux de Salm et de La Roche, à Soy, à Langlir, à ... et aussi, à Coirfalise.

La chèvre d'or reposerait dans une oubliette de la tour, attendant celui ou celle capable de l'extraire de sa cachette. Autrefois, Jules, Joseph, Lucien, des anciens du village, noctambules à leurs heures, assuraient avoir vu, certaines nuits sans lune, une forme lumineuse bondir souplement sur les pans dénudés de la hé de Stinval... Ils affirmaient que c'était «li gate d'ôr» ! Ils s'étaient juré de la saisir. A en croire la légende, ils n'ont jamais réussi.

Pour tout savoir sur les activités du comité:
www.ctvsprimont.be



une initiative du Comité des Trois Villages de Sprimont